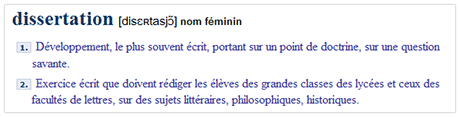
**La dissertation**

**Remarques préliminaires :**

Qu’est-ce qu’une dissertation ? Pour tenter d’en savoir plus, ouvrons le dictionnaire :



Source : Le Nouveau Petit Robert de la langue française, édition 2009.

**Définition** : c’est une réflexion personnelle sur un sujet donné. Le candidat doit démontrer sa capacité d’organiser clairement ses idées et d’argumenter sa réflexion en analysant correctement des exemples précis. Plus il connaîtra des œuvres, plus ses références, ses citations seront variées. La dissertation consiste à conduire une réflexion personnelle et argumentée à partir d’une problématique littéraire issue du programme de français. Pour développer son [argumentation](http://www.etudes-litteraires.com/argumentation.php), le candidat s’appuie sur les textes dont il dispose, sur les « [objets d’étude](http://www.etudes-litteraires.com/bac-francais/objets-etude.php) » de la classe de première, ainsi que sur ses lectures et sa culture personnelle.

Source : <http://www.education.gouv.fr/bo/2006/46/MENE0602948N.htm>

Les impératifs sous-jacents pour rédiger une dissertation :

* savoir mener une réflexion personnelle (il ne s’agit pas de répéter un enseignement que vous avez reçu) ;
* être exercé à rédiger ;
* maîtriser les techniques d’argumentation : la dissertation est un exercice de rédaction à part entière, et vous devez savoir produire un texte argumenté et logique ;
* être capable d’analyser un sujet de dissertation, le délimiter et le [problématiser](http://www.etudes-litteraires.com/problematique.php) ;
* être apte à mobiliser des connaissances littéraires

**I. EXEMPLE DE DISSERTATION REDIGEE**

**1- Exemple de sujet rédigé**

Voici un exemple rédigé de dissertation qui vous montrera les articulations ici signalées entre crochets à respecter dans sa rédaction.

*Le sujet de cette dissertation est : «* ***Y a-t-il des opinions intolérables ?*** *»*

**[motivation ou exemple introduisant le sujet]** Il est courant de voir des propagateurs de la xénophobie accuser xénophobie accuser les autres d’intolérance. Se demander :**[citation littérale du sujet]** « Y a-t-il des opinions intolérables ? » nous met devant un dilemme. **[exposé de la problématique]** En déclarant qu’il y de l’intolérable, est-ce que nous ne sommes pas intolérant ? Mais si nous laissons toutes les opinions s’exprimer, celles qui défendent la mise en œuvre d’une société intolérante ne risquent-elles pas de l’emporter ? Ceci est le paradoxe de la tolérance pointé par K. Popper. Mais on peut se demandant aussi si toute opinion parce qu’elle est avant tout une conviction, n’est pas porteuse d’intolérance pour ce qui la met en cause. Enfin, du point de vue de quelqu’un qui posséderait la vérité sur un sujet, toute opinion à ce sujet ne serait-elle pas intolérable dans la mesure où la conviction propre à l’opinion s’oppose aux critères de validités rationnels propres à la vérité ? Mais alors ne serait-ce pas la vérité de l’intolérance contre celle propre aux convictions de l’opinion ? **[Annonce du plan]**Nous devrons nous demander dans un premier temps si la vérité ne rend pas toute opinion intolérable puisque toute opinion refuse de se soumettre à des critères de validité ? Dans un deuxième temps, si la vérité n’implique pas l’intolérance, quel rapport sain envisager entre les convictions de l’opinion et les critères de validité de la vérité ? Enfin si on laisse un espace libre où toute opinion peut se dire, jusqu’où tolérer les opinions défendant l’intolérance ?

**[Argument 1 de la première partie]** Un scientifique sait que certaines opinions ne résistent pas aux critères de validité expérimentaux. Même si toute vérité scientifique est provisoire, il n’en reste pas moins que certaines opinions sont fausses. Par exemple croire et affirmer que l’humanité est apparue en 6 jours est scientifiquement faux. La vérité scientifique ne tolère pas l’ignorance.  
**[Argument 2 de la première partie]** Nous parlons ici de vérité objective mais les règles de conduite produites dans notre esprit, nos valorisations sont aussi liées à des critères de validité. Il y a par exemple peu d’authenticité de notre part à vivre nos expériences centré sur nous-mêmes alors que nous condamnons l’égocentrisme. La racine de notre égoïsme ne subsistera-t-elle pas tant que nous vivrons en personnalisant notre expérience ? Ceux qui s’approchent de cette vérité, peuvent-ils supporter les opinions qui font la promotion du narcissisme, c’est-à-dire d’une attitude où tout est centré sur soi, sa famille, son clan, son pays, sa religion ?

**[Transition critique introduisant la deuxième partie]** La vérité sait que l’opinion nie l’expérimentation ou la réalisation intérieure de ce qui est authentique. Seule la vérité est tolérable dans l’esprit de celui qui se libère des opinions toutes égocentriques mais cette intolérance vis-à-vis de toute opinion doit-elle entraîner l’intolérance vis-à-vis des personnes qui restent inauthentiquement attachées à leurs opinions égocentriques ? **[Argument 1 de la deuxième partie]** Tolérer n’est pas forcément encourager mais laisser être. Le primate qui s’est mis à penser pour la première fois a-t-il méprisé ses congénères incapables d’accomplir la même opération ? Non, il était tout simplement d’une autre espèce, mieux doté pour vivre. Celui qui est plus conscient regarde avec tristesse voire avec compassion ceux qui le sont moins. Il supporte le poids d’une ignorance où lui-même se tenait précédemment.**[argument 2 de la deuxième partie]** Il laisse les autres être ce qu’ils sont tant qu’ils lui permettent d’exister. Une opinion intolérante est tolérable en droit tant qu’elle ne produit pas l’intolérance en fait. « Tout peut se dire », comme le dit Raoul Vaneigem (philosophe belge contemporain) mais bien sûr ne pas se faire.

**[Transition critique introduisant la troisième partie]** Mais n’y a-t-il pas un impensé ? Une insulte n’est pas seulement une parole mais aussi un acte. La parole peut agir et faire agir. Tolérer le discours xénophobe ne risque t-il de nous en faire les complices ? **[Argument 1 de la troisième partie]** Comme le souligne Comte Sponville la tolérance est une vertu non un droit. Le xénophobe n’a pas à exiger qu’on le tolère, on tolère déjà son existence et son inauthenticité. La vertu de tolérance doit avoir en vue le droit à la liberté d’expression. La Tolérance doit servir la liberté de conscience même si celle-ci se trompe comme le souligne Voltaire. Ainsi si des actes et des paroles menacent ces droits, nous devons y être intolérant.**[argument 2 de la troisième partie]** La nécessité de faire des lois pour limiter les agissements de ceux qui la menacent traduit notre fragilité politique. **[Argument 3 de la troisième partie]**Faire des lois cependant ne suffit pas, il faut que nous œuvrions à une mentalité plus authentique et donc moins centrée sur ses intérêts individuels. Les intolérants recrutent parmi les laissés pour compte de notre sociétés.

**[Conclusion de la dissertation]** Pour la vérité, toute opinion est finalement égocentrique et donc seulement tolérable comme on tolère avec compassion notre ignorance passée. La vérité pour exister a aussi besoin d’un espace où elle est tolérée. Elle trouve dans la défense de la liberté d’expression et de la liberté de conscience la parfaite défense de son droit à être et le sens profond de sa vertu de tolérance. **[Facultatif : ouverture à un nouvel enjeu par une question mais qui ne montre pas qu’on a omis de traiter un aspect essentiel du sujet]** Reste maintenant à se demander plus précisément ce qu’est la vérité.

**2- Remarques sur le traitement du sujet**

• Pour passer de la problématisation à la rédaction de l’introduction, la méthode de la contradiction problématique a été privilégiée. Comme vous l’avez remarqué l’analyse problématique du terme « opinion » auquel on a opposé l’antonyme « vérité » nous a permis d’élaborer une seconde contradiction problématique. Le plan découle naturellement de la problématique.

• A propos du développement Il est évident que la connaissance d’arguments philosophiques empruntés à un cours, à des auteurs est nécessaire. Le repère philosophique « en fait/en droit » est ici par exemple d’un usage capital.

• A propos de l’ouverture Elle est facultative car souvent elle trahit le fait qu’un aspect essentiel du sujet n’a pas été traité.